

D) Balance des paiements

A l'époque de la pénurie de dollars les considérations de balance des paiements jouaient un grand rôle pour beaucoup de pays et on s'efforçait alors d'attirer les capitaux étrangers. A court terme on cherche évidemment à éponger un déficit de cette façon. Mais on croit que l'investissement étranger apporte également des bénéfices à plus long terme aux pays d'accueil sous la forme d'une substitution de la production locale à l'importation, de recettes d'exportation, d'importations de méthodes de gestion et de technologie à des prix inférieurs aux prix du marché en autant qu'une expression semblable puisse avoir un sens dans le cas présent et de l'apport d'occasions d'investissements à des capitaux nationaux qui auraient pu autrement aller s'investir à l'étranger.

L'entrée de firmes étrangères mobilise, en effet, des capitaux locaux qui iront s'investir dans ces entreprises. Ces investissements se feront souvent sous la forme d'obligations ou de prêts mais sans ces occasions d'investissement il ne faut pas exclure la possibilité qu'une partie de ces capitaux eussent été investis à l'étranger. De plus, l'apparition et l'expansion du marché de l'Eurodollar sur lequel les entreprises américaines ont beaucoup compté ces dernières années ont réduit la sortie potentielle de ces fonds vers les Etats-Unis. Enfin, les besoins de la filiale du point de vue de sa croissance l'amènent à réinvestir, dans les pays d'accueil, des profits qui auraient pu être transmis à la société mère et on évite ainsi des pressions à la baisse sur le taux de change des pays d'accueil.

Il est impossible de déterminer d'une façon précise quelle est l'incidence de l'investissement direct sur la balance commerciale d'un pays d'accueil. L'investissement direct va le plus souvent vers les industries à l'avant-garde des techniques et il ajoute ainsi à la possibilité du pays d'accueil de faire face à la concurrence étrangère et même d'exporter. Cependant,